

Axel Kahn

Sur le chemin de l'humanisme

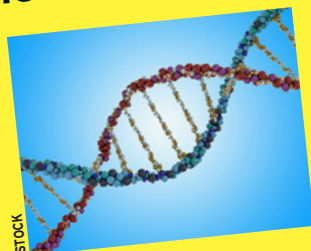
MÉDECIN, GÉNÉTICIEN, président d'université, écrivain...
Le septuagénaire a eu mille vies, mais une seule feuille de route : le souci de l'autre. Y est-il toujours parvenu ?

L'emploi du temps est millimétré. Chaque matin, Axel Kahn se lève à 5 h 30, se consacre à l'écriture pendant deux heures, puis rejoint son bureau de la Ligue nationale contre le cancer qu'il préside depuis 2019. À pied, tout le temps (il n'a pas de carte de transport). Soit sept kilomètres, s'il ne s'octroie pas de détour. La journée, il s'attelle à ses nombreuses missions à l'association – qui fédère 103 comités départementaux –, avant de rentrer dîner et se coucher à 23 heures. Entre-temps, en costume cravate toujours impeccable, il aura aussi répondu aux sollicitations des journalistes. Pléthoriques...

Car Axel Kahn est capable de jongler avec une multitude de sujets, conséquence d'une vie aux embranchements multiples. À 76 ans, l'homme a eu plusieurs vies : « Médecin, ancien chercheur en génétique et président d'université, essayiste humaniste », résume son compte Twitter. **À l'évidence, le temps libre est pour lui une denrée rare. « Je ne fais que travailler mais, ayant choisi mon travail, j'y prends beaucoup de plaisir ! », s'exclame-t-il, éclatant de son rire énergique et sonore. Dès que je le peux néanmoins, je pars arpenter les chemins, les collines, les forêts... Marcher est un moyen pour moi de côtoyer la beauté et de laisser s'épanouir ma pensée.** » Ne l'imaginez pas adepte de la flânerie contemplative : le randonneur progresse en moyenne à plus de six kilomètres/heure.

Quand on lui demande le secret de sa vitalité, il botte en touche. Son ami, le sociologue et journaliste Frédéric Lenoir, avance : « C'est difficile de savoir ce qui le porte. Mais dans tout ce qu'il fait, il y a la dimension du bien commun, il aime être utile aux autres.

Trois sujets d'actualité sur lesquels le scientifique a pris position



Le trans-humanisme

Fin 2018, un chercheur chinois annonce la naissance de jumelles génétiquement modifiées pour résister au virus du sida. Le généticien pointe les risques d'une telle manipulation (baisse de la longévité...) et s'insurge contre le transhumanisme qui vise à créer des êtres humains améliorés. Une source d'inégalités, selon lui, contraire à l'objectif de la médecine.



Le cancer

À la tête de la Ligue contre le cancer, il sensibilise à la prévention, aux soins de support, au droit à l'oubli, et fonde beaucoup d'espoir en l'ARN médicamenteux. L'association va financer des recherches sur cette thérapie, qui consiste à stimuler le système immunitaire pour cibler spécifiquement la cellule tumorale.



La vaccination

Dès novembre 2020, Axel Kahn exhorte la population à se faire vacciner contre le Sars-CoV2. Lui-même annonce sur son compte Twitter, photo à l'appui, avoir reçu sa première injection le 6 janvier. Depuis, il a lancé un « appel solennel » à Emmanuel Macron pour enjoindre l'OMS de développer la fabrication de vaccins à ARN messager, notamment à destination des pays pauvres.



En 2013 et 2014, le médecin traverse la France selon deux diagonales, du nord-est au sud-ouest puis du nord-ouest au sud-est. Deux trajets pédestres de plusieurs mois, pour un total de 4 000 kilomètres. De cette expérience, il a tiré deux livres qui brosent un portrait de l'Hexagone et de ses habitants.

CHRISTIAN BELLAVIA/DIVERGENCE

Cette forme de générosité peut être un moteur. » Axel Kahn parle plus volontiers d'un « fil d'Ariane », d'une direction qu'il a tenté de suivre toute sa vie. Pour le comprendre, retour au 17 avril 1970. Ce jour-là, il vit un événement funeste : son père, le philosophe et poète Jean Kahn, met fin à ses jours en se jetant d'un train. Sur la banquette du wagon, il a laissé un message destiné au dernier de ses trois fils, Axel, se terminant par ces mots : « Sois raisonnable et humain. » Une lettre d'adieu en forme d'injonction sibylline, que le jeune homme de 25 ans traduit par la nécessité d'agir en humaniste. Voilà pour la feuille de route.

La voie de la médecine n'est pourtant pas une vocation. Il l'a choisie par élimination, aime-t-il répéter. À 18 ans, excellent en tout, il est de ceux qui auraient pu prendre tous les chemins. Mais il ne voulait pas entrer en compétition avec ses frères, Jean-François, l'aîné, le littéraire – qui deviendra le célèbre journaliste, fondateur de *Marianne* –, et

Olivier, promis à une brillante carrière de chimiste. Ni les lettres ni les sciences dures, donc : il choisit un entre-deux. Interne des hôpitaux de Paris, il se spécialise en hématologie, mais continue de donner en parallèle des consultations de médecine générale dans un dispensaire de banlieue, à Malakoff, et de s'astreindre à des gardes de réanimation. Sa route le mène également, dès les années 1970, vers la recherche, avec un intérêt particulier pour le sang et le foie.

Savoir rebrousser chemin lorsqu'on est dans l'impasse, c'est aussi ça être raisonnable et humain. Axel Kahn en fait l'expérience en 1992, lors d'une garde à l'hôpital Beaujon, à Clichy (Hauts-de-Seine) : la nuit a été particulièrement dure, il est 4 h 30 et il peut enfin s'assoupir. Quelques minutes plus tard, on tambourine à sa porte. L'une de ses patientes, Juliette, est au plus mal. « Elle est arrivée il y a trois mois, après avoir avalé de l'eau de Javel concentrée. Je la sais condamnée et j'ai cette pensée fulgurante terrible :

« Si elle était morte tout de suite, j'aurais pu dormir plus longtemps. » Aussitôt je suis horrifié, un réanimateur ne peut pas penser ça : il est temps pour moi d'arrêter. » Dans la foulée, il met fin à sa carrière de médecin et bifurque pour de bon vers la recherche.

Une étape de sa vie marquée par quelque 500 publications consacrées aux mécanismes du cancer, aux maladies génétiques, aux balbutiements des thérapies géniques... De 1984 à 2002, il sera à la tête d'une unité Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) centrée sur la génétique. Parmi ses découvertes, celles de l'influence du glucose sur l'expression de certains gènes ou d'une hormone jouant un rôle fondamental dans le contrôle du fer au sein de l'organisme.

Chemin faisant, Axel Kahn devient aussi membre du Comité national d'éthique dès 1992, puis cofonde l'Institut Cochin, un centre de recherche biomédicale de 700 membres, qu'il dirige de 2002 à 2007 ►►

▶▶ avant d'être élu président de l'université Paris-Descartes, chapeautant 40 000 étudiants en médecine, pharmacie, psychologie, mathématiques, informatique...

Ce parcours pavé de réussites met la barre haut pour ses proches. « Quand j'entends "D' Kahn", j'ai encore du mal à croire qu'on parle de moi », plaisante sa fille Isabelle, deuxième de ses trois enfants et médecin aux urgences pédiatriques de l'hôpital Antoine-Bécclère, à Clamart, au sud de Paris. « Je me rends compte que cette excellence familiale retentit aussi sur la génération suivante. C'est difficile pour mes enfants, je suis très exigeante avec eux. » De fait, à longueur d'interview, Axel Kahn déroule son impressionnant curriculum vitae, verbalisant sans ambages le fait de faire partie des meilleurs. Vaniteux? Le scientifique est toujours sur le fil, sûr de lui, dénué de fausse modestie, mais sans jamais verser dans l'arrogance. « Il sait là où il est bon, et il connaît aussi ses limites : si une question dépasse ses compétences, il le dira, assure François Azouvi, son éditeur chez Stock depuis vingt ans. Par trois fois, il a été sollicité pour des postes ministériels. Il aurait pu y aller pour la gloriole, mais il a évalué très pertinemment ce qu'il savait faire, ce qu'il avait envie de réaliser, et ce qu'on l'empêcherait de mener à bien. Il a donc préféré décliner. »

Des multiples chemins qu'il a pris, le plus escarpé reste sans doute celui de la politique. En 2012, le scientifique se présente pour le PS aux législatives de Paris. Un échec. Certains auraient fait une pause, il en profite pour faire un pas de côté et réaliser un vieux rêve : traverser la France à pied. Opinel et iPhone en poche – ses deux objets fétiches –, il s'élance en 2013, puis 2014, suivant deux diagonales, des Ardennes au Pays basque d'abord, puis de la pointe du Raz jusqu'à Menton, à raison de 30 kilomètres en moyenne par jour. À la fin de ces deux périodes, il a 70 ans et presque 4 000 kilomètres au compteur. « J'étais parti dans une démarche esthétique, en quête de beauté, et je n'ai

pas été déçu. Mais au fil des régions traversées et des rencontres, j'ai aussi pu broser un tableau réaliste de la France et de ces territoires perdus de la République, désertés ou touchés pour certains par la désindustrialisation. » Chaque jour, il couche ses impressions sur son blog et en tire deux livres, *Pensées en chemin* et *Entre deux mers* (éd. Stock, 2014 et 2015).

Car Axel Kahn est aussi un littéraire, de ceux qui manient aisément l'art de la litote et le plus-que-parfait du subjonctif. À l'écrit comme à l'oral. Rien d'étonnant pour le fils d'un philosophe qui considérerait *Cyrano de Bergerac* comme un roman de gare et préférerait réciter à ses enfants l'Évangile selon saint Jean. Le médecin a publié une trentaine de



Président de l'université Paris-Descartes, Axel Kahn assiste à une remise de diplômes à la Sorbonne en 2010.

À la fin de ces deux périodes, il a 70 ans et 40 000 kilomètres au compteur

livres dont le dernier, *Et le bien dans tout ça?*, vient de paraître. Il s'y interroge sur la « voie bonne » dans différents domaines, parmi lesquels l'eugénisme, la fin de vie, l'égalité homme-

femme et l'intelligence artificielle.

Depuis mars 2020, il brandit son bâton de pèlerin dans les médias et auprès du gouvernement pour défendre les malades du cancer touchés de plein fouet par le coronavirus, dénonçant les retards dans les dépistages, encourageant à la vaccination ou militant pour la mise en place d'un arrêt maladie en faveur des aidants.

Que fera-t-il lorsque son mandat à la Ligue prendra fin? Son itinéraire est déjà tout tracé : « J'aimerais renouer avec la nature : contempler les premières nivéoles, voir éclore les jonquilles, les orchidées sauvages... » Et de ponctuer de son rire éclatant : « En marchant, évidemment! » ■

Corinne Soulay

Un itinéraire jalonné de réussites

5 septembre 1944

Naissance à la campagne



Dernier d'une fratrie comptant déjà Jean-François et Olivier, il voit le jour et passe les premières années

de sa vie au Petit-Pressigny (Indre-et-Loire). De là naît sa passion pour la nature.

1961-1967

Études de médecine

Il se spécialise en hématologie, mais, très vite, entreprend en parallèle des recherches en biochimie.

1967-1968

Mission en Centrafrique

Après son internat, il part un an dans une zone isolée de République centrafricaine où il est amené à pratiquer diverses interventions (hernies étranglées, plaies par corne de bête, césariennes...).



1970

Suicide de son père

Le philosophe Jean Kahn se donne la mort à 54 ans et lui laisse une lettre en forme d'injonction : « Sois raisonnable et humain. »

1983

Directeur d'un labo Inserm

Il se voue à la recherche, dirigeant pendant dix-huit ans l'unité Génétique et pathologie moléculaires, avant de prendre les rênes de l'Institut Cochin, jusqu'en 2007.



2007

Président de Paris-Descartes

Il est élu à la tête de l'université Paris-Descartes, qu'il préside jusqu'à 2011. L'une des fonctions qu'il a préféré occuper.

2019

Engagement auprès de la Ligue

Après avoir traversé la France à pied, il devient président du Comité d'éthique des organismes de recherche (Inrae, Ifremer...) et de la Ligue nationale contre le cancer.



2021

Son tout dernier livre

Dans son essai *Et le bien dans tout ça?*, Axel Kahn explore les grandes questions de société – l'égalité homme-femme, l'eugénisme, le handicap... – sous le prisme du bien et revient sur ses propres choix de vie.